



BULLETIN

12

Alain Seydoux,
nouveau président
de l'association.



SEYDOUX

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

Secrétaire : Ginette Bolomey-Seydoux, Rue Nestlé 12, 1636 Broc
Caissière : Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz
Compte bancaire: 17-49-3, IBAN : CH37 0076 8300 1149 3770 4
e-mail : info@famillesseydoux.ch
Site: www.famillesseydoux.ch

D'André à Alain

Au terme d'un mandat de onze ans à la tête de notre association, André Roulin a passé la main l'année dernière à Alain Seydoux. L'occasion d'évoquer avec eux leur intérêt pour la généalogie et en particulier pour l'histoire des familles Seydoux de Sâles et Vaulruz.

André est tombé dans la soupe de la généalogie en s'intéressant d'abord aux Roulin, comme l'avait suggéré sa maman Léa, née Seydoux. Parti à la recherche de la branche française de cette famille après avoir mis la main sur un courrier d'une lointaine cousine, André a mené l'enquête avec persévérance. «Ça a été d'abord le parcours du combattant car la seule adresse que j'avais, dans la région de Troyes, n'a débouché sur rien, se souvient André. Un concours de circonstances m'a heureusement permis de me connecter à une Roulin, si bien que j'ai pu poursuivre mes recherches.»

Le virus de la généalogie bien instillé dans les veines, André a poursuivi l'aventure avec la famille Seydoux en tirant profit des travaux initiés par Bernard Seydoux. «J'ai repris les importantes informations qu'il avait réunies et, après avoir suivi un cours d'initiation à un programme informatique de généalogie, je les ai enregistrées dans mon ordinateur.» En 2007, lors de la deuxième rencontre, à Vaulruz, des Seydoux de France et de Suisse, André avait informatisé toutes les informations liées aux branches découlant de Fromenthey. Les compléments ont suivi au fil des années, si bien qu'André Roulin et Bernard Seydoux estiment qu'ils ont répertorié environ 90% de tous les Seydoux de Suisse. Entre autres satisfactions, André est heureux d'être parvenu à faire le lien entre les Seydoux de Suisse et les Seydoux de France : «C'est un André Seydoux né en 1717, ressortissant de la ferme de Praz-Mory, à Sâles, qui s'est installé en France et qui y a fait souche.»

André Roulin, en plein travail
aux Archives cantonales



Rajeunissement avec Alain

Alain Seydoux, nouveau président de notre association, est fils d'Albert, frère de Ginette, notre secrétaire. Son grand-papa Sermin, de la branche Seydoux dite «Maxime à Yôdo», exploitait le domaine agricole de l'abbaye de Marsens. Après une formation commerciale et un premier emploi dans le domaine des assurances, il a été engagé à la Chambre d'agriculture du canton de Fribourg. «J'exerce mon activité comme conseil-

ler en assurances. Je suis aussi en charge de tout ce qui touche aux sinistres les plus divers, aux problèmes de maladie, etc.»

Alain s'est interrogé sur la provenance de son nom au détour d'une rencontre. Il explique : «Je me suis trouvé chez un agriculteur de Sorens dont l'épouse était une Seydoux. Il s'est avéré qu'elle était une petite-cousine. J'ai été intéressé à en savoir davantage. Par ailleurs, la branche liée à notre famille organise tous les deux ans une rencontre. C'est en y participant que je me suis rendu compte de l'intérêt à approfondir mes connaissances dans le domaine.»

Poursuivre l'aventure

André Roulin espère de tout cœur que l'aventure de notre association se poursuivra longtemps : «Je me souviendrai toujours de ce jour de 2008 au cours duquel une cinquantaine de descendants Seydoux se sont réunis pour fonder notre association. Tout au long de ces années, j'ai fait énormément de rencontres, en Suisse surtout mais aussi en France. Ça m'a énormément apporté personnellement.»

Alain Seydoux entend bien continuer dans la voie tracée par André : «L'essentiel est de maintenir la structure actuelle. Le principal défi sera de garder le contact avec la jeune génération. Par mon engagement, j'espère montrer l'exemple afin que d'autres jeunes se manifestent et viennent renforcer nos rangs.»

Merci André, belle suite Alain !

MOORE
SEYDOUX

Anne-Marie Saugy

UNE FEMME AUX MULTIPLES PASSIONS

Anne-Marie Saugy fait partie d'une génération de femmes qui a eu peu de choix pour orienter sa vie professionnelle. Sa force de caractère et son amour de la vie lui ont permis de tracer son chemin.

Anne-Marie Saugy habite Rougemont. On arrive chez elle par la route cantonale jusqu'au moment où l'on bifurque à gauche. La route se transforme en chemin caillouteux et monte droit haut vers la montagne. Un lacet serré et la ferme est face à nous. Une jolie ferme magnifiquement fleurie. Assis sur le banc, tranquille et serein, Daniel, son mari, contemple l'alpe. Il voit mon air étonné et m'indique de la main avec un sourire qu'Anne-Marie m'attend encore plus haut. Je grimpe une rampe d'escaliers raide qui m'amène à la porte de la cuisine. Je frappe et j'entends une voix qui m'invite à entrer. Anne-Marie m'attend à la table, souriante. Elle m'accueille avec ces mots. « On se tutoie, n'est-ce pas, on est de la même famille ! »

Anne-Marie vient de fêter ses nonante ans et elle ne fait pas son âge. Agile, l'œil en éveil, elle aime le contact. Elle est née en 1929 dans la famille de Maxime Seydoux le quel s'est marié à 38 ans. Pourtant, s'exclame-t-elle, « maman a eu dix gamins en treize ans, un mois, onze jours. Tous ont vécu et c'est la seule famille Seydoux



Anne-Marie devant les photos de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants



qui a eu la chance de ne pas perdre un enfant en bas âge.» Ses parents exploitent la ferme du Crêt à Vaulruz puis ont la chance de racheter à de bonnes conditions le domaine d'Albert Pasquier à Sâles.

Le travail est pénible car il faut faire vivre une famille nombreuse. «Ma vie a été une vie de garçon, affirme-t-elle d'emblée. Je n'ai pas été initiée aux travaux dévolus aux femmes, en particulier la cuisine. J'ai rattrapé le retard plus tard, avec les livres et l'aide d'amies. Ma marraine m'a appris à coudre et j'ai toujours confectionné les habits. Dès l'âge de 8 ans, je ramassais les foins. On me mettait au milieu de la ligne avec les râtaeux. Levée à cinq heures, je partais tirer l'andain, revenais aider à préparer le déjeuner, faire la vaisselle, préparer le dîner avant de retourner sur le pré.»

Conduite tout terrain

C'est peut-être le contact avec les activités masculines qui a donné le goût de la conduite des véhicules à Anne-Marie. Elle a passé son permis à vingt-trois ans alors qu'elle était enceinte de sa première fille. Peu de femmes avaient leur permis à l'époque. Elle se souvient de nombreuses anecdotes liées aux voitures. En voilà une. Daniel tenait un alpage peu accessible. «Anne-Marie montait avec un Haflinger deux fois par semaine pour chercher les fromages», explique-t-il. «C'était un travail rude car la route n'était pas carrossable», renchérit-il. «Je chainais l'été», ajoute Anne-Marie en riant. Un jour, une mongolfière a dû atterrir en catastrophe près du chalet. Anne-Marie a ramené le propriétaire et son ballon en plaine. Pour la remercier, le propriétaire lui a fait découvrir le monde d'en haut. «C'était extraordinaire, se souvient-elle. Anne-Marie aime conduire, «c'est sa passion», s'exclame Daniel. «Je conduis encore», renchérit Anne-Marie. «En haut cette côte?» je m'étonne, ce qui la fait rigoler. «Aujourd'hui, la voiture va toute seule!»

Graveuse sur verre et sur cristal

Mais la grande passion d'Anne-Marie a été la gravure sur verre et sur cristal. «Elle a des doigts d'artiste», souffle Daniel. Anne-Marie se lève, ouvre un tiroir et revient avec des photos. Son visage est lumineux. Elle explique. «J'avais vu un objet gravé par une dame du village et j'ai eu envie d'apprendre. Je me suis mise au travail avec entrain, j'avais un plaisir fou à créer de mes propres mains.» Anne-Marie a réalisé ses premières tentatives sur des bocaux à confiture. Mais le verre, chauffé à 1200 degrés, était dur et très difficile à travailler. Elle a eu l'idée de graver ses motifs sur du cristal : le résultat était beau. Le cristal est une matière noble et précieuse qu'il faut travailler avec minutie. Quand le motif était plus compliqué, elle décalquait le trait et remplissait ensuite. Cette passion est devenue une profession. Présente régulièrement sur plusieurs marchés, elle



Ferme fleurie
avec goût,
ce qui a valu
un prix
à Anne-Marie.

Lampe gravée
avec art.

exposait et vendait les objets réalisés, prenaient souvent des commandes de particuliers. Elle se souvient avec émotion de gravures parties au Japon, de petits bougeoirs qu'une cliente lui avait demandé de signer. «J'ai aussi réalisé des objets pour un mariage en Angleterre. Les clients souhaitaient que je grave des fleurs de la région», se souvient-elle. Souvent, elle associait le macramé à la gravure. Mais «depuis 2011, je ne peux plus graver. Hélas! Comme ça m'a manqué! J'en ai souvent pleuré!» Plusieurs opérations du dos l'empêchent de rester penchée sur l'ouvrage. «C'était un travail si créatif, si beau à réaliser! C'était aussi l'occasion de rencontrer des gens, de discuter, de faire des connaissances.»

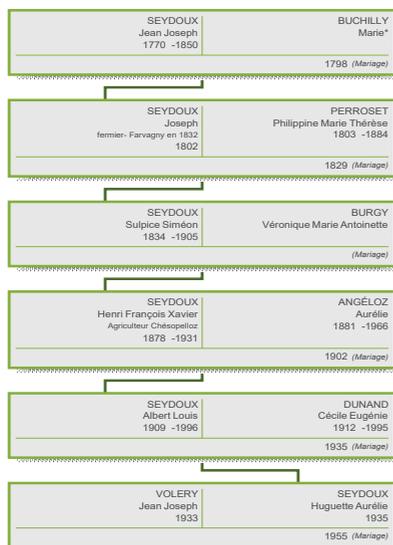


Anne-Marie et Daniel me raccompagnent devant la maison. Ils me font admirer leurs Belles-de-nuit, éphémères, prêtes à disparaître pour renaître. Mais surtout, ils me donnent les indications pour manœuvrer, que je rejoigne la route sans casse. Et je réalise que ma voiture, contrairement à celle d'Anne-Marie, ne conduit pas toute seule.

Micheline Repond

Huguette Volery-Seydoux

PREMIERS PAS À MOTÉLON



Ce 19 décembre 1935, à quelques jours de Noël, la petite Huguette pointe le bout de son nez et pousse son premier cri au cœur de la vallée du Motélon, loin de tout... et surtout d'une maternité.

Les temps sont durs dans les années 30 d'entre-deux guerres. Le travail manque. Manger à sa faim et se loger sont des défis permanents. C'est dans ce contexte fait de précarité qu'Albert Seydoux accepte une place de menuisier dans la scierie adjacente à ce qui était l'hôtel-pension du Chamois, là où se trouvait jusque dans les années 20 une école pour les enfants des familles qui vivaient à l'année dans les chalets alentour. Il y monte en 1935, l'année de son mariage avec Cécile Dunand, du Diron à Vaulruz et donc de la naissance d'Huguette. La jeune famille, qu'accompagnaient par ailleurs les frères et sœur d'Albert et sa maman Aurélie, a passé quatre années à Motélon. «En 1939, explique Huguette, papa a été mobilisé, il n'était plus possible de rester à Motélon où est encore née ma sœur Jacqueline. C'était le 15 novembre 1937. Il avait beaucoup neigé. Le temps que papa aille appeler la sage-femme, ma sœur était née... »



L'hôtel-pension de Motélon et la scierie où travaillait le papa d'Huguette.

Direction Fribourg

A Fribourg où naît encore Roger en août 1940, Huguette fréquente l'école primaire puis secondaire à Gambach. «En 1951, mes parents, précise Huguette, ont repris l'exploitation de ce qui s'appelait le Café Saint-Pierre, situé

dans la rue du même nom. Maman proposait une cuisine «de Vaulruz», comme elle aimait à le dire.»

Après avoir fait un petit séjour à l'Institut du Sacré-Cœur à Estavayer comme volontaire, Huguette est venue travailler chez ses parents. En 1953, jour de ses 18 ans, accompagnée de



Huguette, Roger et Jacqueline.

ses parents, elle s'est rendue à un bal au Théâtre du Livio. «C'est là que j'ai fait la connaissance de mon futur mari, Jean Volery. Nous nous sommes mariés deux ans plus tard.» Le drame du couple a été de perdre deux bébés, coup sur coup. «Tous deux souffraient d'une même rare maladie orpheline dont sont victimes en Suisse encore aujourd'hui et selon les statistiques une soixantaine de personnes.»

Huguette et Jean ont eu un troisième enfant, Jean-Philippe, né en 1965. Hélas, comme ses deux frères, on a décelé sur lui la même maladie. «Les médecins ont adopté des soins plus appropriés, précise avec émotion Huguette. Il faut dire qu'on était dix ans plus tard et que les connaissances avaient évolué.» Jean-Philippe est décédé en 2012 à l'âge de 47 ans. «C'était un garçon extrêmement courageux. Il a mené des études d'ingénieur en informatique. Il a toujours travaillé malgré de multiples interventions chirurgicales tout au long de sa vie.»

Travail en couple

En 1971, Huguette et Jean Volery se sont établis à Marly où Jean a repris la direction d'un commerce de pneumatiques. L'affaire s'est développée, tant et si bien qu'elle a intégré la vente de jeeeps de la marque Suzuki. «Nous proposons aussi d'autres modèles de voitures japonaises ainsi que la marque Saab», précise Huguette qui a secondé son mari jusqu'à l'heure de la retraite. Voilà une vingtaine d'années que le couple Volery-Seydoux profite de la retraite. Parmi les moments forts qui rythment chacune de cette vingtaine d'années, il y a des séjours réguliers en Espagne où un pied-à-terre les attend.

Jean-Bernard Repond

SEYDOUX



Un des grands bonheurs d'Huguette, enfant : passer des vacances avec ses petits-cousins chez ses grands-parents maternels Émile et Catherine Dunand, à la ferme du Diron, à Vaulruz

Dominique Seydoux

UN PEU DE LA GRUYÈRE
À CHEYRES



La famille de Dominique Seydoux doit à son arrière-grand-père Alphonse d'avoir fait souche dans la Broye, à Cheyres, au début du XIX^e siècle. Dominique y a créé son entreprise « Dominique Seydoux Grains Sàrl » il y a une vingtaine d'années.

Au retour matinal d'une partie de tennis en double jouée (et gagnée !) avec des amis, Dominique Seydoux nous accueille chaleureusement dans les locaux de la société qu'il anime avec son épouse Eliane et Trystan, le cadet de ses enfants. L'histoire de l'implantation dans la Broye de cette branche Seydoux, originaire de Sâles et Vaulruz comme toutes les autres, passe par Farvagny en 1832, où un aïeul de la sixième génération par rapport à Dominique s'est établi comme agriculteur. Alphonse est né à Guin en 1873. Lui et ses enfants ont tous fait souche dans la Broye. « Mon grand-père, Ernest Seydoux, explique Dominique, a continué à vivre à Cheyres, dans la ferme qu'il a reprise de son épouse, Maria Rapo. Mes grands-parents ont eu sept enfants dont mon papa Gaston qui est le troisième de la fratrie. Mon oncle Victor est resté sur l'exploitation agricole alors que mon papa a exercé toute sa vie comme cheminot aux CFF. Il travaillait sur les voies, entre Fribourg et Yverdon. »



SEYDOUX

SEYDOUX



Gaston et Isabelle, née Delley, papa et maman de Dominique.

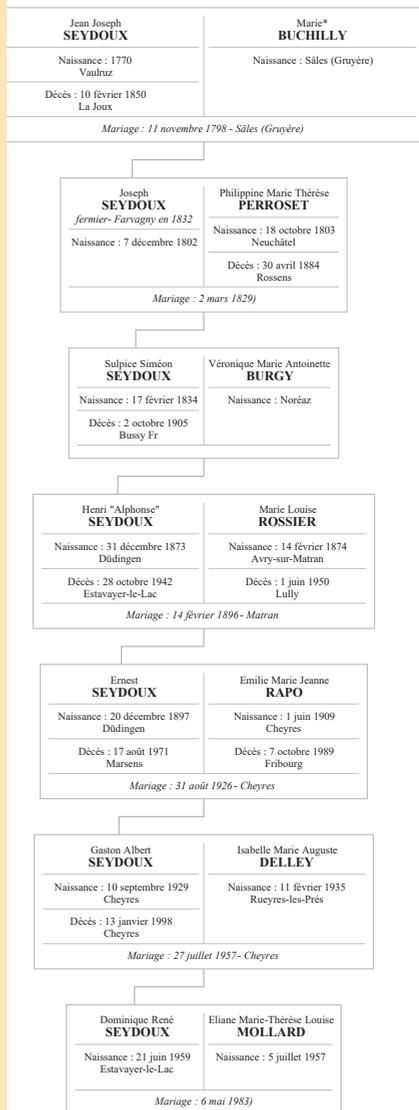
La Gruyère dans le cœur

Si la branche Seydoux de Dominique n'a plus de contacts directs avec le berceau de ses origines depuis bien longtemps, ce dernier revendique néanmoins avec une pointe d'émotion le fait d'avoir un peu de sang gruérien qui coule dans ses veines. « Et puis, fait-il constater, Albert, le frère de mon papa, a renoué avec la Gruyère en épousant Jacqueline Romanens, de Sorens. Mon oncle et ma tante ont été les tenanciers du Café Le Fribourgeois pendant de nombreuses années. Leur fils Christophe poursuit du reste l'aventure. »

Outre Trystan, Dominique a deux filles, Tania et Elodie, toutes deux mariées et mamans respectivement de deux et trois enfants.

La passion des graines

La passion de Dominique Seydoux pour la nature en général, le monde des graines et semences ensuite, remonte à son enfance. « Avec mes deux frères, nous avons été initiés très



SEYDOUX

tôt aux travaux de la terre, se remémore Dominique. A côté de sa profession, papa exerçait aussi des activités dans les domaines de la vigne, des arbres fruitiers, des plantages et des forêts. C'est par lui que, naturellement, mon intérêt pour ce milieu s'est développé.»

Commencée par un apprentissage d'employé de commerce effectué à l'Union agricole de la Broye, la vie professionnelle de Dominique Seydoux, après un stage de langue en Allemagne et une école d'officiers, a pris la direction de la société Chevroux SA, fabrique de terreaux et d'engrais. Dominique a ensuite exercé auprès de l'entreprise Schweizer SA à Thounne où il était responsable de la vente et de l'exportation de semences et autres produits d'entretien pour le gazon. «En 2001, explique-t-il, j'ai décidé de me lancer comme indépendant. Deux ans plus tard, nous avons construit l'immeuble où nous nous trouvons encore.»

Les produits «Seydoux» se sont progressivement fait une place de renom aussi bien auprès des entreprises paysagères et horticoles que des communes et des privés. Spécialisée dans la fabrication de produits, semences et graines en particulier, provenant de recettes créées de toutes pièces, l'entreprise «Seydoux» bénéficie d'un large réseau de revente. Dominique : «Nous ne vendons nos produits que par le biais de revendeurs et non pas en direct. Nous bénéficions ainsi d'une bonne implantation, aussi bien par le biais de petits points de vente que par celui de plus grandes structures.»

«Seydoux» s'est aussi fait un nom dans le domaine des engrais et des produits phytosanitaires, des semences agricoles, en particulier pour les mélanges herbagés et des terreaux. Lorsqu'on lui demande de quelle invention il est le plus fier, Dominique évoque deux produits liquides : le Rapasan dont l'efficacité est reconnue dans la lutte contre les vers blancs et l'Ecofort, la star (!), un fortifiant pour lutter contre toutes sortes de parasites.

Et puis, votre attention aura sans doute été éveillée depuis quelque temps par les aménagements fleuris de parterres, plates-bandes et autres bordures de routes où pourraient





Toute la «smala» de Dominique et Éliane Seydoux.

bien pousser des fleurs fournies par l'entreprise «Seydoux». «Royaume des fleurs», «Été des abeilles» et «Plaisir visuel» sont des mélanges de la gamme «Lac de Constance» qui embellissent nos jardins et autres places publiques. Ou quand Dominique Seydoux et son équipe ajoutent des couleurs supplémentaires à la nature...

Jean-Bernard Repond

MOODS
SEYDOUX

Irina Chkourindina

LA PLUS SUISSESE DES FRANCO-RUSSES



Russe de naissance et française par mariage, Irina Chkourindina est suisse d'adoption. Pianiste virtuose, elle mène à la fois une intense vie de concertiste professionnelle et de maman de trois enfants. Elle est établie avec sa famille à Genève.

Épouse de Romain Peltier, deuxième des trois enfants de Jean-Pierre Peltier et d'Aline Seydoux, Irina s'est rapidement intéressée aux activités de notre association. Un intérêt qui lui vient de sa belle-mère, elle-même membre de l'association analogue des Seydoux de France. «Fille de Bruno Seydoux, ma belle-mère est issue d'une fratrie de sept enfants, précise Irina. Son grand-papa, Georges Seydoux, a épousé Louisa Krug. La branche de cette famille était établie dans le nord de la France. Elle était active dans l'industrie textile.»

C'est peut-être bien sa belle-mère Aline qui a transmis à Irina le virus de la famille. «Ces questions de famille me passionnent d'autant plus que j'habite en Suisse depuis 2001 et que l'origine de tous les Seydoux se situe là, dans le pays qui est désormais pleinement le mien puisque j'en détiens le passeport depuis deux ans, tout comme mon mari et mes enfants.»

Piano et EPFL

Irina a quitté la Russie et du même coup ses parents et son frère au terme de sa formation de pianiste au Conservatoire de Moscou. «Désireuse de compléter mes études musicales, explique Irina, j'ai porté mon choix sur Genève où je savais pouvoir retrouver des amis et un lieu idéal pour parfaire ma formation. Le fait de disposer de bonnes notions de français m'a d'autant plus incitée à venir en Suisse.»

Au Conservatoire de Genève, Irina a obtenu un diplôme de soliste et un diplôme post-grade de musique de chambre. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle a été remarquée très tôt pour son talent dans de nombreux pays. À seize ans, elle a notamment triomphé au Concours de piano de Pékin.

Irina a fait la connaissance de son futur mari, Romain Peltier, lors d'un concert qu'elle a donné à Nyon. Romain étudiait alors à la Faculté des hautes études commerciales de l'Uni de Lausanne. «Nous nous sommes mariés civilement à Lausanne en 2008, précise, souriante, Irina. Ont suivi une deuxième célébration, selon le rite orthodoxe, en Russie... puis une action de grâces catholique en France.» Trois enfants sont nés de leur union : Anastasia, Pierre et Georges.

Multiplés métissages culturels

Lorsqu'on exerce une profession comme celle d'Irina, il faut bien maîtriser toutes les composantes de l'organisation. «En plus de mon mari qui est très présent auprès des enfants, précise

SEYDOUX

SEYDOUX

Irina, nous pouvons compter sur une jeune fille au pair ainsi que sur ma maman qui se déplace régulièrement depuis Moscou.» L'avantage de cette solution est que les enfants parlent français avec leur papa, russe avec leur maman et leurs grands-parents et anglais avec la fille au pair. A noter qu'ils disposent de plus de trois passeports : suisse, russe et français.

Ce pluralisme culturel se retrouve aussi dans la famille de Romain. Irina : «Le frère aîné de mon mari a épousé une Taiwanaise et son frère cadet une Franco-italienne. Sur le plan religieux, nous baignons à la fois dans le catholicisme, le protestantisme et l'orthodoxie.» Tant de mélanges ouvrent les esprits et offrent une perception du monde très large. Ajoutée à cela, la musique qui irradie la vie d'Irina... et celle de tous ceux qui ont le bonheur de l'entendre !

Jean-Bernard Repond

SEYDOUX André

° 1732
† 2.5.1795 - Paris (75)

(Mariage)
x 02.03.1767
Paris (75)

TORSY Charlotte

° 19.6.1745 - Paris (75)
† 27.2.1802 - Paris (75)

SEYDOUX François

° 1767 - Vaulruz (16)
† 1819

(Mariage)
x 22.09.1795
Vevey (18)

BRÉLAZ Angélique

° 28.7.1769 - Vevey (18)
† 20.2.1852 - Le Cateau-Cambrésis (59)

SEYDOUX Auguste

° 1801
† 12.7.1878 - Le Cateau-Cambrésis (59)

(Mariage)
x 1821
Paris (75)

PONSIN Anne

° 1797
† 1886

SEYDOUX Charles

° 1827
† 21.5.1896 - Paris (75)

(Mariage)
x 07.06.1856
Sedan (08)

RENARD Blanche

° 1837
† 1922

SEYDOUX Georges

° 1869
† 1928

(Mariage)

KRUG Louisa

° 1874
† 1965

SEYDOUX Bernard

° 1909
† 1991

(Mariage)

MONOD Micheline

° 1911
† 1987

PELTIER Jean-Pierre

° 1942

(Mariage)

SEYDOUX Aline

° 1938

PELTIER Romain

° 1976

(Mariage)

CHKOURINDINA Irina

° 1978



Jean-Pierre Peltier et Aline Seydoux, leurs trois garçons et trois belles-filles et leurs six petits-enfants

Jean-Marc Seydoux

PHILATÉLISTE AU LONG COURS

Dites « timbre » à Jean-Marc Seydoux et le voilà immédiatement embarqué dans ce monde de la philatélie qui le passionne au plus haut point depuis l'enfance.



SEYDOUX Stéphane Jean * N 13 sep 1753 D 8 mai 1817	SEYDOUX Françoise N 15 jan 1761 Vaulruz D 3 avr 1830 Vaulruz
M 23 nov 1788 (Mariage)	

SEYDOUX Claude N 6 sep 1789 Silles (Cunyère) D 29 jan 1869	WICHT Françoise Marie N 1789 Sardes D 9 jan 1847
M 25 août 1817 (Mariage)	

?	SEYDOUX Marie Madeleine Rosine N 10 sep 1829
(Mariage)	

SEYDOUX Victor Fabien N 24 juil 1864 Vaulruz D 1 jan 1955 Bulle	TERCIER Marie Françoise N 23 déc 1869 Bulle D 12 mai 1929 Vaulruz
M 13 jan 1887 (Mariage)	

SEYDOUX Jules Maurice N 7 oct 1894 Vaulruz D 12 mars 1971 Riez	BERGMANN Cécile Anna Joséphine N 24 déc 1908 Châtel-St-Denis D 29 nov 1984 Sillens
M 13 fév 1931 (Mariage)	

SEYDOUX Jean Roland N 16 juil 1941 Vaulruz	GRAND Marie-Cécile N 25 avr 1943
M 4 avr 1964 (Mariage)	

SEYDOUX Jean-Marc Ferdinand N 22 oct 1967 Fribourg
--

SEYDOUX Régine N 16 août 1996 Frauenfeld
--

SEYDOUX Léon N 31 mars 1998 Frauenfeld
--

Une passion naît toujours d'une rencontre, d'une circonstance, d'une transmission. Dans le cas de Jean-Marc Seydoux, il faut remonter à l'enfance pour découvrir le moment de son déclic pour la philatélie. « Gamin, avec mon frère aîné André, on a découvert une petite collection de timbres que possédait notre maman, explique Jean-Marc. Ça nous a donné une telle envie de poursuivre qu'une bonne partie de nos petites économies ont passé les années suivantes dans l'achat de timbres, en particulier dans les brocantes. Je me suis d'abord concentré sur les timbres suisses et mon frère sur tout le reste, tout ce qui tourne autour de la philatélie thématique. »

Engagement international

Jean-Marc a intégré le Club de philatélie de Bulle à dix-neuf ans déjà. Il n'a pas tardé à gravir les échelons en occupant divers postes au sein de la société qu'il préside depuis vingt-trois ans puis en s'engageant au niveau national. Il a d'abord été membre

SEYDOUX

En compagnie de « grand-maman Cécile ».



de la commission jeunesse, puis juré et enfin président pendant quatre ans de la Fédération des clubs de philatélie de Suisse qui réunit quelque cent vingt clubs. C'est désormais sur le plan international que Jean-Marc est actif en qualité de commissaire et juré. A ce titre, il est amené à évaluer des collections exposées dans des expositions de niveau mondial.

Au fil des années, Jean-Marc a déplacé ses intérêts vers des collections thématiques. « Je me concentre actuellement sur trois thèmes, précise-t-il : la lune, le soleil et l'arc-en-ciel. C'est un monde qu'on ne cesse jamais de découvrir. Il faut toujours être à l'affût, imaginer des mises en valeur. » Un événement à retenir : du 28 novembre au 1er décembre aura lieu à Espace Gruyère à Bulle une grande exposition nationale de philatélie. L'occasion de croiser Jean-Marc et de découvrir un peu de son « monde ».

SEYDOUX



Installation aux « Raises »

Jean-Marc Seydoux est le fils de Jean-Roland Seydoux, connu comme le loup blanc dans le sud du canton puisqu'il a été de nombreuses années le photographe du journal «La Gruyère». «Ma maman, née Grand, se prénomme Marie-Cécile. Mes parents ont eu trois garçons en l'espace de trois ans. Le drame de la famille a été de perdre mon frère Bernard à l'âge de onze ans. Il est décédé des suites d'une leucémie.»

Jean-Marc avait 10 ans lorsque sa famille s'est installée dans la maison familiale des « Raises » à Vaulruz où a continué à vivre la maman de Jean-Roland, Cécile née Bergmann et épouse de Jules Seydoux. Il a donc terminé sa scolarité primaire à Vaulruz («j'ai ainsi connu la vie de château, avec Maurice Menoud comme instituteur!»).

Après l'obtention du baccalauréat au Collège du Sud, Jean-Marc a commencé des études de physique avant de changer de voie et de devenir ingénieur en chimie. Après un premier emploi dans le canton de Thurgovie où sont nés ses deux enfants, Réjane et Louis, Jean-Marc a travaillé pour la firme Pavatex à Fribourg, puis chez Tetra Pak à Romont jusqu'à la fermeture de l'entreprise il y a treize ans. Depuis lors, il occupe un poste à la Suva, à Lausanne, dans la division de la prévention des accidents et des maladies professionnelles. «Nous allons contrôler des entreprises avec, pour moi, une attention particulière portée aux produits chimiques, commente Jean-Marc. On peut être mandatés par l'agence SUVA pour évaluer des responsabilités en cas d'accidents ou par un procureur en cas de procédure judiciaire. Grâce aux mesures que nous préconisons, les travailleurs sont mieux protégés contre toutes sortes de risques.»

Entre intérêt professionnel et passion sans fin pour la philatélie, Jean-Marc sait de quoi ses prochaines années seront faites : d'un intérêt et d'une passion... pour son travail... et pour la philatélie !

Jean-Bernard Repond